

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Abbaye de Neubourg

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

soutiens des nervures des voûtes : la tête du dehors du donjon semble encore moins représenter un prisonnier, et l'histoire véritable des seigneurs de Lichtenberg ne fournit aucun trait d'une inimitié mortelle entre deux frères. Quant au comte Jacques, il fut vivement attendri, lorsque son frère Louis, étant tombé malade, lui fit demander pardon de ses offenses, et, à sa mort, il lui fit célébrer, dans la cathédrale de Strasbourg, les obsèques les plus magnifiques : il donna, selon l'usage du temps, un repas splendide à tout le cortège, et combla de présens et d'aumônes tous les couvens et tous les pauvres de cette ville. Louis ayant laissé deux filles, mariées l'une à Philippe, comte de Hanau, et l'autre à Wecker, comte de Deux-Ponts-Bitche, les biens de cette famille (dont les fiefs avaient été rendus féminins par l'empereur Rodolphe de Habsbourg) furent, à la mort de Jacques, partagés également entre ces deux maisons. Il y eut, en 1541, un nouveau partage dans celle de Deux-Ponts-Bitche; mais la plus grande partie des domaines qui lui étaient échus passa, lors de son extinction (en 1570), aux comtes de Hanau, auxquels succédèrent depuis les landgraves de Darmstadt.

Philippe IV, comte de Hanau, fit renouveler les fortifications du château de Lichtenberg par le célèbre Specklin, qui rend compte de ce travail tant dans ses notices manuscrites que dans son livre sur l'architecture des forteresses. Ce fort fut pris en 1678, après un siège de huit jours, par le maréchal de Créqui : les fortifications furent augmentées depuis, et l'on y employa une partie des pierres du château de Herrenstein; néanmoins l'aspect actuel de Lichtenberg ne diffère que très-peu de celui que présente une gravure fournie par Specklin et copiée dans la topographie de l'Alsace par Mérian. Le village du même nom, situé au bas du tertre d'où s'élève le rocher du fort, est appelé ville dans une charte du 14.^e siècle; mais on n'y voit aucun reste de cette antique importance. Le fort est constamment entretenu et gardé par une garnison d'invalides : il n'a point ouvert ses portes lors des dernières occupations de notre pays.

ABBAYE DE NEUBOURG.

Au bas de la pente sud-est de la montagne où est situé le château dont il vient d'être parlé, une ferme, appelée *Selhof*, a remplacé un prieuré fondé et construit en 1175 par l'abbaye de Neubourg. Il est abandonné depuis long-temps; mais l'imagination, dont les rêves légers survivent aux monumens et aux institutions, peuple encore ces lieux des fantômes de ses anciens religieux : l'un habite la cave, les autres dansent des rondes nocturnes autour d'un cerisier.

On trouve souvent des médailles romaines intéressantes et bien conservées aux environs du village de Mulhausen, situé à une lieue plus loin vers la plaine : ce village est nommé *Munilhuson* dans la charte par laquelle Charles le gros confirma en 884 les droits de l'abbaye de Honau. Plus tard il renfermait un château que les seigneurs de Lichtenberg ont donné en fief à plusieurs familles aujourd'hui éteintes.

Le bourg considérable de Pfaffenhoffen, situé sur les bords de la Moder, à deux lieues à l'est d'Ingwiller, était anciennement un fief impérial, partagé entre les Ochsenstein et les Lichtenberg; les deux parts furent réunies dans la suite entre les mains des comtes de Hanau. En 1525, vingt mille paysans fanatiques se rassemblèrent aux environs de Pfaffenhoffen et partirent de là pour piller les abbayes et les couvens. En 1633, les troupes lorraines furent battues auprès de Pfaffenhoffen par les Suédois; mais elles revinrent peu de temps après et incendièrent ce bourg. L'église, située en dehors de l'enceinte, fut épargnée par les flammes: son architecture est d'un style gothique un peu lourd, mais non sans intérêt. Un château, situé dans le village voisin de Niedermodern, fut pris, en 1368, par les Strasbourgeois sur Jean d'Albe, qui s'était livré à d'affreux brigandages: condamné à mourir de la main du bourreau, il demanda la grâce d'être enterré devant la maison capitulaire de Neubourg, où souvent il s'était plu à voir infliger la discipline aux jeunes religieux. Du temps de Beatus Rhenanus, les murs de l'église de Morschwiller (à une lieue au midi de Modern) renfermaient neuf idoles antiques. J'ignore ce qu'elles sont devenues depuis: récemment on a déterré dans la banlieue de cette commune un grand nombre d'anciennes monnaies lorraines.

L'abbaye de Neubourg occupait, à une lieue à l'est de Pfaffenhoffen, une position riante entre les bords de la Moder et la forêt de Haguenau, dans laquelle elle était anciennement comprise. Le grand nombre d'anachorètes et de monastères que cette vaste forêt couvrait autrefois de ses ombres, lui a fait donner le nom de *forêt sainte*: elle était d'abord un domaine royal; elle fut ensuite donnée par les empereurs germaniques à plusieurs seigneurs, parmi lesquels on distinguait, au 12.^e siècle, les comtes de Lützelbourg et les ducs d'Alsace de la maison de Hohenstaufen. Renaud, comte de Lützelbourg et fils du comte Pierre, fondateur du monastère de Saint-Jean-des-choux, établit, en 1128, l'abbaye de Neubourg sur un terrain qui lui fut cédé pour cet usage par Frédéric le borgne, duc d'Alsace et de Souabe. Elle était de l'ordre des Citeaux, et les premiers religieux y furent envoyés par l'abbaye de Lucelle: vingt ans plus tard elle put fournir elle-même des colonies aux monastères de Herrenalb et de Maulbronn, dans le pays de Wurtemberg. Renaud, mort en 1143 et enterré à Neubourg, légua, dit-on, à cette abbaye le tiers des arbres de la forêt de Haguenau; mais l'empereur Frédéric I.^{er}, fils de Frédéric le borgne, limita ce droit aux seuls bois à son usage. Frédéric II fit à cette abbaye des donations considérables, et d'autres générosités la mirent successivement en possession de quatre villages, dont elle a conservé la seigneurie jusqu'à nos jours. L'église paraît avoir été renouvelée en 1741 avec les autres bâtimens du monastère: vendue pendant la révolution, elle a été démolie; mais l'élégance de la petite chapelle isolée, construite en forme de flèche gothique, que représente notre planche 33.^e, a préservé jusqu'ici de la destruction ce curieux monument: il est à désirer que les propriétaires de ce lieu continuent à le respecter. Je n'ai pu découvrir à son sujet aucune donnée historique: d'après le style de l'architecture, il paraît avoir été construit au 15.^e siècle: une inscription de l'an

1583, qu'on voit sur la table de l'autel, ne se rapporte qu'à cette pierre, offerte alors à Jésus-Christ par deux frères de la famille de Scholl.

Le village de Schweighausen, situé entre Neubourg et Haguenau, est remarquable par des monumens et des souvenirs des temps les plus anciens de notre histoire. On voit à l'extérieur de la sacristie de son église un bas-relief de Junon d'un travail moins imparfait que ne le sont trop souvent les monumens romains de nos contrées : cette déesse est caractérisée par un paon, dont l'aigrette est très-visible; elle tient de la main droite une petite patère et de la main gauche une sorte de cassette de forme carrée : la tête a été mutilée pendant la révolution, parce qu'on croyait y voir une couronne; elle paraît avoir été coiffée d'un voile et de bandelettes, et l'on voit encore celles-ci retomber des deux côtés sur sa poitrine. Une tête de Mercure, déterrée non loin de là, est insérée dans les murs d'une auberge : on a découvert récemment, auprès du cimetière, un autre fragment de sculpture antique, qu'on croit avoir fait partie d'une Minerve. Le même emplacement paraît avoir été occupé dans la suite par un palais des rois, dans lequel Zwentibold a signé, en 896, une charte de donation en faveur de l'abbaye de Saint-Denys. En 968, Othon le grand donna ce village à son épouse, la célèbre impératrice Adelaïde : il eut depuis une suite de propriétaires moins illustres. On dit que l'église principale de Haguenau fut d'abord soumise à celle de Schweighausen et n'en fut rendue indépendante que sous l'empereur Conrad III. Un chapiteau couché par terre montre que l'église actuelle de ce village a remplacé un édifice antique et d'une architecture soignée : il est orné de feuillages élégans, et l'on voit par sa forme particulière qu'il était adapté à une colonne à triple fût.

HAGUENAU.

L'importante ville de Haguenau doit son origine et son illustration aux ducs d'Alsace et de Souabe de la maison de Hohenstaufen et à leur élévation au trône impérial. Son nom cependant paraît avoir existé plus anciennement, mais n'avoir désigné que le district boisé dont cette famille dut la possession à la générosité des empereurs. Frédéric le borgne établit sur la lisière de cette forêt un château de chasse, auprès duquel il fonda, vers l'an 1115, cette ville, que son fils, l'empereur Frédéric I.^{er}, surnommé Barberousse, agrandit et pourvut de nouveaux privilèges : on croit qu'elle ne fut environnée de murs qu'en 1164. Le même empereur changea le château construit par son père en un vaste palais, fortifié par quatre tours, au centre desquelles une cinquième était surmontée de l'aigle impériale. Trois chapelles, bâties en marbre rouge, s'élevaient dans ce palais l'une au-dessus de l'autre : celle du haut renfermait les ornemens impériaux, et des reliques précieuses y attiraient une grande dévotion. Après la mort de l'empereur Philippe, les joyaux de l'Empire furent transportés de là au château de Trifels, célèbre par la captivité de Richard cœur de lion. Les négociations au sujet de la délivrance de ce roi eurent lieu au palais de Haguenau, et il y fut conduit lui-